

In Mémoriam

Eloge de Georges Philippe

14 septembre 1920 - 11 février 2016

Georges Philippe s' est éteint ce 11 février 2016 . Il nous avait rejoint au Collège en 1990, ayant pris enfin une retraite méritée : Il était pour nous une recrue de choix et il fut vite notre Président National (de 1991 à 1995) : Auréolé par une carrière prestigieuse , Secrétaire de la célèbre et enviée Académie d'Architecture , Commandeur dans l'Ordre du National du Mérite et dans l'Ordre des arts et Lettres...

J'ai personnellement eu l'avantage de travailler avec lui en 1970 sur les projets des marchés d'Intérêt National et leur réalisation... et ... autre contact dont l'un et l'autre aurions souhaité nous passer d'avoir été, en même temps, inscrits comme mineurs de fond aux mines de Carmaux en 1943 pour éviter notre envoi en Allemagne au titre du STO (Service du travail obligatoire) :

Nous y fûmes donc inscrits ensemble avec Maurice André, le célèbre trompettiste pour la même raison .

En fait, Georges Philippe ne se destinait pas alors à l'Architecture " terrestre": il avait cinq ans de plus que moi et voulait faire l'Ecole Navale où il était admis au moment de l'armistice, mais arrêté par la guerre dans le cursus qui l'aurait mené ingénieur-architecte naval tandis que je n'étais encore qu'un lycéen en quête de mon baccalauréat .

Georges Philippe opta alors pour l'Ecole Nationale des Beaux Arts et la carrière d'architecte : Il passa sans problème le Concours d'entrée à l'ENSBA, reçu "major " dès 1941.

Tout fut ensuite pratiquement arrêté durant l'occupation et les étudiants qui avaient été stoppés dans leurs études comme lui eurent droit à un régime spécial les conduisant à mettre les "bouchées doubles" pour arriver rapidement au diplôme convoité .

A la libération en 1945, il eut donc très vite son diplôme et s'associa presque aussitôt avec Henri Colboc qui venait d'être sacré 2° Grand Prix de Rome.

Ses qualités le conduisirent à devenir en 1955, parallèlement à sa carrière d'architecte, "patron" dans l'atelier Pingusson à l'Ecole, charge qu'il tiendra jusqu'en 1963.

Boostée par la "reconstruction" , l'Agence Colboc-Philippe devint vite l'une des plus importantes grâce aux relations de Colboc :

Quand je fus appelé à travailler avec , l'agence comptait près de 150 employés dont de nombreux architectes payés en honoraires .

En 1975, elle était au sommet de son activité, avec des réalisations remarquables outremer dont le Stade d'Abu Dhabi (pour lequel Georges Philippe avait conçu une couverture préfabriquée composée de poutres eu U rayonnantes sur les quelles des éléments de couverture demi-cylindriques identiques venaient s'emboîter) , et, en France, comme le grand centre hospitalier Lapeyronie de Montpellier ou encore le célèbre Marché Gare de Rungis .

Malheureusement, un très regrettable conflit survenu avec une partie des collaborateurs de l'agence sonna la chute du cabinet et sa fermeture ...

Georges Philippe traversa dignement ces années noires pour renaître assez vite grâce à de nombreux amis dans une association avec Pierre Grégoire, un ancien collaborateur .

Il décida de cesser son activité d'architecte en 1985, et fut appelé en 1987 sur recommandation de son ami Michel Pinseau (architecte conseiller de Sa Majesté Hassan II , auteur de la Grande Mosquée de Casablanca) comme conseiller de Sa Majesté Hassan II , chargé d'élaborer un plan général de développement du Maroc et de coordonner tous les plans d'Urbanisme , prenant en charge l'exécution des schémas directeurs jusqu'en 1993 ...

C'est à cette même époque qu'il intégra l'Académie d'Architecture , où, débordant d'activité, il secoua un peu cette institution en devenant son secrétaire puis son " Conservateur" (archi- viste) et mit en place un ambitieux programme de nomenclature et bordereau de prix devant remplacer la vieille " Série centrale de l'Académie d'architecture " mais fut arrêté par le Conseil de la concurrence qui jugea que la série portait atteinte à la liberté des prix.

Je me souviens avoir avec lui, trimbalé d'énormes dossiers d'archives à descendre dans les sous-sols de l'Hôtel des Chaulnes ... où ils dorment pour l'éternité ..

Toujours désireux de rendre service, il se mit à disposition des Cours de Justice pour régler les conflits ... Expert Judiciaire, il adhéra au Collège National des Experts architectes, en devenant son Président incontesté :

Rappelez-vous comment, j'avais alors organisé avec lui à l'Académie une exposition des gravures de Piranèse sur " Les Prisons " à l'occasion du Congrès de Paris en septembre 1997 ... notre Collège était alors au sommet de son rayonnement

Avec son épouse Maryse, il fut aimé et apprécié par tous les collégiens et les magistrats qui nous faisaient le plaisir et l'honneur de nous suivre .

Georges et Maryse (qui appréciait beaucoup ma Françoise) vinrent plusieurs fois passer quelques jours de vacances dans notre demeure provinciale, nous taquinant en disant que "nous avons bien de la chance de posséder en province " une résidence de luxe " à laquelle aucun architecte ne pouvait prétendre en région parisienne " ... Il est vrai qu'un banal terrain agricole ne peut se comparer au prix d'un terrain à bâtir dans la capitale

Maryse était une artiste peintre, malheureusement méconnue, mais qui avait un talent fou dont Georges était admiratif et j'espère que sa descendance aura précieusement conservé quelques unes de ses oeuvres .

Les misères de la vieillesse les conduisirent à abandonner leur bel appartement du Marais pour un logement dans une résidence de retraite à Tours , et, à chacun de mes voyages à Paris je me suis arrêté à Tours leur rendre visite , déjeunant avec eux dans le restaurant de la résidence , et restant à bavarder jusqu'au soir avant de reprendre le TGV pour Paris .

J'ai vu Maryse y perdre peu à peu son autonomie, confondant les amis et perdant la notion du temps tandis que Georges lui cachait un état qui le contraignait parfois à garder sur lui un petit ballon d'oxygène facilitant sa respiration .

Georges ne pouvait pas rester sans rien faire ... il assura donc au sein de leur résidence diverses fonctions dont celle de répondre aux graves problèmes de la copropriété et de son entretien de plus en plus difficile ... mais aussi d'humbles tâches comme celle du "bedeau" chargé de transformer le dimanche un coin des salons en chapelle ...

Je cite ce détail car il me disait en riant " Tu vois, maintenant, je suis juste bon à être l'éphémère bedeau d'un curé de passage ... " (le Larousse définit le "bedeau : employé d'église laïc préposé au service matériel et à l'ordre ") ...

Puis, un jour ... j'ai, perdu leur trace ... leur téléphone ne répondait plus ... ils n'étaient plus à Tours et la résidence ignorait où ils étaient partis ... J'ai réussi à savoir, mais je n'ai pas pu revoir Georges ...

Un ami, l'un des meilleurs, est parti sans rien dire ... humblement, modestement... mais cette modestie n'est elle pas le signe des plus grands hommes ? ...

C'est Jules Renard qui a écrit : " La modestie va bien aux grands hommes.."

Jacques POMPEY

4 mars 2016



Photo de la maquette du grand Stade d'Abu Dhabi (archives Cité architecture et patrimoine)